

pour leur oncle... mais il était trop tard, et le mort partit avec tous les honneurs de la guerre.

Le nommé Morin, journalier, est venu devant le tribunal de police correctionnel de la Seine sous la prévention du délit de destruction d'un monument public: on lui impute d'avoir coupé l'arbre de la liberté qui avait été planté sur le quai Voltaire au bas du pont National.

M. le président, au prévenu: Vous reconnaissez en effet avoir coupé cet arbre de la liberté dans la nuit, et vers la fin de septembre dernier?

Le prévenu: Je conviens du fait; mais je m'empresse de vous dire qu'il n'y avait rien de politique de ma part; et tout d'abord cet arbre prétendu n'était pas un arbre, mais tout bonnement un pieu sans racines et qui se dressait à vue d'œil; il menaçait à tout moment de tomber sur les passants et de casser le candélabre dont il était voisin.

Un limonadier, entendu comme témoin, déclare qu'il a vu le prévenu couper cet arbre, qui n'était, à sincèrement parler, qu'une longue perche, sèche et stérile, sans racines, et menaçant ruine.

M. l'avocat de la république, au prévenu: Cependant il a été constaté qu'après l'abattage de l'arbre, une personne bien vêtue s'était approchée de vous et avait glissé une pièce de monnaie dans la main.

Le prévenu: On a eu tort de constater cela, le fait est qu'après m'être donné un peu de peine pour venir à bout de cette mauvaise souche, j'ai demandé pour boire aux assistants: un inconnu m'a donné quelque chose.

Sur la demande du prévenu, M. Favre présente quelques observations. Le prévenu, dit-il, est accusé d'avoir dégradé un monument public. Nous avons tous vu l'imposant bâton, l'échafas planté dans un jour d'effervescence populaire, à la descente du pont National. Est-ce, en bonne foi, ce qu'on peut appeler un monument? Personne ne l'a pensé. Le prévenu a agi sans mauvaise intention; l'acte qu'on lui reproche ne saurait être pris pour l'expression d'une pensée politique, pour une protestation contre la liberté, car il faudrait avoir une bien triste idée de la liberté pour la reconnaître dans l'arbre sans feuilles et sans racines qu'il a abattu.

Le tribunal renvoie Morin des fins de la plainte.

Annonces nouvelles de ce Jour.

Atelier Typographique.—BUREAU ET MARCOTTE. Collège des médecins et Chirurgien du Bas-Canada.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



« Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas. »

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1848.

Nous avons reçu hier au soir nos journaux d'Europe: Nous traduisons ce qui suit de l'European Times.

France.—Le club de la rue de Poitiers a décidé, le 4 du courant a permis à ses membres de nommer aucun candidat à la présidence; et de voter comme ils l'entendent. Cette décision est très favorable à Louis Napoléon et a eu l'effet de faire retirer de la lutte le maréchal Bugeaud et le général Chanzy, l'un ou l'autre amenés par les législatives ou les monarchistes.

Une députation de la garde nationale de Paris s'est rendu chez M. Thiers, le même jour, pour lui demander s'il consentait à se porter candidat à la présidence. M. Thiers a positivement répondu: non. On lui aurait demandé ensuite le quel devait être choisi; il a répondu, s'il y avait plusieurs candidats il faudrait choisir le meilleur; mais comme il n'y en a que deux, vous devez les choisir vous-mêmes.

Suivant un journal de Paris, M. Thiers aurait déclaré ne pas vouloir faire du parti du cabinet futur de Louis Napoléon; ce fait cependant paraît peu probable. On disait que Lucien Murne, allait proposer un décret pour exclure Cavaignac de la présidence, sur le principe que la candidature à cette charge était incompatible avec l'esprit de l'article de la constitution qui empêche la réélection immédiate du président. Cavaignac, étant regardé comme président de fait de la république, les messieurs auraient se présenter pour

remplir les vacances qui existent dans le sein de l'Assemblée nationale. MM. Maréchal Bugeaud, Paillote, Chatelet, Infirier, Labbe de Genoude et Forest, Tarn; l'abbé de Genoude, Emile de Girardin, Lucien Mondjarie, Corse, Alexandre Dumès, Frédéric Guillardet et Pannu, Yomo; Guizot, Calvados, le dernier sans son consentement. Toutes les élections sont fixées au 19 de novembre.

On s'attend à ce que le général Cavaignac publiera sous peu un manifeste adressé au peuple Français. Il y a division dans le club de l'Institut au sujet de l'élection du président. La majorité est pour Cavaignac et la minorité pour Lamartine. Odilon Barrot ou Léon de Malleville se mettront sur les rangs pour remplacer Maréchal comme président de l'Assemblée Nationale dont l'élection aura lieu le 19 du courant.

Le club de la rue Taibout appuie l'élection de Ledru-Rollin.

Un Banquet Socialiste a eu lieu à Nîmes le 20 octobre. Il s'y trouvait, sur une population de 50,000 âmes, seulement 300 personnes; ce fut une chute complète. Les banquets de la même nature qui ont eu lieu dans les départements, n'ont pas été plus heureux que celui de Nîmes. La Réforme annonce que la maison Rothschild de Paris, liquidait ses affaires.

Espagne.—Les armes de la Reine poursuivent leur succès contre les rebelles.

BELGIQUE.—Le parlement a été ouvert le 6. Le ministre des finances a présenté le budget de 1849 dans lequel il a fait des économies au montant de 4,400,000 francs (£220,000).

Danemark.—Les Danois continuent de rassembler leurs forces dans le Schleswig et font d'autres préparatifs qui montrent leur détermination de soutenir leurs prétentions sur les duchés.

Prusse.—L'assemblée s'occupe de la constitution dont le 4e article est comme suit:—Tous les Prussiens sont égaux devant la loi. Il n'existe plus de distinctions de rang ou de privilège de rang dans l'état. La noblesse est abolie.

Le 31 octobre. La populace entoura l'Assemblée et déclara que si la motion de M. Waldeck ayant pour but d'envoyer du secours aux Vénitiens n'était pas adoptée, aucun des députés ne sortirait vivant de l'assemblée. Cette motion ayant été remplacée par un amendement qui renvoyait la question au pouvoir central de France, la populace devient furieuse. La garde bourgeoise fut appelée et reprit les fonctions avec beaucoup de difficultés. Une personne a été tuée et plusieurs blessées. Il y a encore eu une crise ministérielle qui n'était pas encore terminée le 7.

Autriche.—L'archiduc a reçu une blessure mortelle à Vienne; et les résultats bienfaisants s'en font sentir ailleurs, nous l'espérons. Cette ville a considérablement souffert et dans la partie respectable de ses habitants et dans ses monuments et ses édifices. Là, comme ailleurs, les dévotions ont signalé leur pouvoir temporaire par les crimes et les atrocités de tout espèce; là, comme ailleurs, ils ont prouvé qu'il n'y a pas de pires tyrans que ces hypocrites apôtres de la liberté publique, que ces vils flateurs de tous les maux et instincts populaires.

Ils n'ont laissé après eux que ruine, mort et désolation. Cet exemple ouvrira les yeux non seulement au peuple de Vienne, mais à ceux des villes dans lesquelles se trouvent toujours les rebuts de la société que les grands principes des libertés populaires ne manquent jamais d'enrôler sous leurs bannières. Elle apprendra aux honnêtes gens à ne pas se laisser faire la loi par une poignée de fous, de gens sans aveu qui ont tout à gagner dans les commotions qu'ils font éprouver à la société. L'ordre se rétablit à Vienne qui, cependant, est toujours en état de siège.

Italie.—29 oct.—Gènes était en pleine insurrection. Les troupes furent appelées. L'arrestation d'un afficheur de placards, a été dit-on, la cause de l'insurrection. La garde civique intervint, et tira sur le peuple et le dispersa. A Naples on craignait une nouvelle insurrection. Le mouvement insurrectionnel paraissait se propager dans tout le nord de l'Italie.

Rome.—Le 26 octobre, le quartier des juifs a été menacé d'une attaque par la populace excitée par des motifs de vengeance privée. Quelques excès furent commis, mais la prompt arrivée de la garde civique et des troupes a rétabli la tranquillité.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris 8 novembre. On écrit de Prague que l'empereur d'Autriche est attendu dans cette ville. On lui suppose l'intention d'y faire sa résidence. La diète serait établie dans la petite ville de Kremsier. Cette décision, qui n'est pas encore arrêtée, a excité de grandes protestations. Les troubles de Brünn sont apaisés, comme nous le disions plus haut; mais cette victoire à coûté trente blessés et deux morts. C'est le feld-marchal lieutenant de Ramberg qui est nommé commandant de Vienne. Lundi, une collision fâcheuse a éclaté à Courpovo, entre les habitants de cette

commune et la garde mobile. Un officier général et le colonel de la garde mobile se sont rendus aux lieux.—Mgr l'archevêque de Paris a visité hier, Sainte-Pélagie où sont enfermés les insurgés de juin condamnés par les conseils de guerre. Il a envoyé 300 fr. pour être distribués aux femmes des prisonniers.—Le journal La Liberté a reparu ce matin, sous le patronage, dit-on, de Louis Bonaparte.

(De la Correspondance du Québec, Mercury.) Londres 10 novembre 1848.

La cession par les Espagnols de l'île de Cuba aux Etats-Unis, est considérée comme un événement qui doit exercer une grande influence sur les relations de nos colonies des Indes Occidentales avec la mère-patrie.

Irlande.—Richard Dalton Williams, un des propriétaires de la Tribune, a été acquitté par le jury. Kevin Izod O'Doherty a été condamné à la déportation pour 10 ans.

France.—8 nov. Le ministre de l'extérieur a fait hier une déclaration importante. Il a annoncé que l'état des relations étrangères de la république était tel qu'il permettait au gouvernement d'effectuer une grande réduction dans l'armée.

Le bruit courant aujourd'hui est, que le gouvernement travaille sous main à exciter quelques troubles dans Paris dans le but de donner de la force à la cause du général Cavaignac et d'affaiblir celle de Louis Napoléon. On m'assure que beaucoup d'ouvriers désarmés après l'insurrection de juin, ont reçu une distribution d'armes dernièrement, par ordre du général Lamoricière qui est extrêmement violent dans son hostilité contre Louis Napoléon. Les armes ont été particulièrement distribuées dans le 6e arrondissement et dans le quartier du Faubourg du Temple.

La proclamation de la Constitution a été fixée au 12 du courant. La cérémonie aura lieu sur la place de la Concorde, en présence de l'Assemblée Nationale, de l'Exécutif et des corps de l'Etat. Un crédit de 100,000 [£5000] a été ouvert au ministre de l'Intérieur pour subvenir aux dépenses de cette cérémonie; et une somme de 600,000 fr. [£30,000] sera en cette occasion distribuée aux pauvres de Paris et des départements.

La commission de la constitution a pris en considération la proposition d'un de ses membres [Mathieu de la Drôme], de proposer l'Assemblée nationale du 14 de novembre au 14 décembre. La majorité de la commission s'est déclarée en faveur du principe de la prorogation mais à la condition que la durée de cette prorogation n'excède pas le 8 de décembre.

CHOLÉRA.—L'état sanitaire de Londres est satisfaisant. Il se présente encore néanmoins quelques cas de choléra d'un caractère peu violent.

(Du Correspondant de Gazette de Québec.) Londres 10 novembre 1848.

L'aspect des affaires politiques de l'Europe n'a pas essentiellement changé depuis ma dernière lettre. Vienne a été pris par les troupes impériales après une vive résistance à laquelle les habitants respectables de cette cité n'ont pris aucune part. Les Polonais, les étudiants et les ouvriers ont seuls combattu. Considérée impartialement, la conduite de l'empereur François, ou plutôt de ses ministres a donné lieu à la défiance; néanmoins j'espère qu'il ne repudiera par la cause de la véritable réforme, autrement il n'existera qu'un pouvoir militaire en Autriche.

En France, tout le monde est sur le qui-vive pour l'élection du président. Je pense que Cavaignac, l'emportera mais cependant, je ne suis pas étourdi des craintes qui regnent en ce pays, après les événements qui y ont eu lieu. On ne peut rien augurer de bon de l'élection de Louis Napoléon, jeune homme tout à fait incompetent. Les finances de la France sont dans un très mauvais état.

Rien de nouveau en Italie, et il n'y a aucun doute que la France et l'Angleterre ne coopèrent à amener un arrangement des affaires de ce pays.

Le commerce se soutient sans être actif, et on s'attend à une amélioration. L'argent est abondant et à bon marché; le temps délicieux et favorable aux travaux de l'agriculture. L'émigration vers l'Australie se poursuit sur un pied étendu.

REVUE EUROPÉENNE.

Angleterre, Cuba.—Le bruit qui circule de nouveau que des négociations ont été ouvertes à Madrid pour la cession de l'île de Cuba aux Etats-Unis d'Amérique, a naturellement excité l'attention des journaux de Londres. Peu de sujets au point de vue politique ou commercial, présentent autant d'intérêt que le sort éventuel de cette île riche et fertile; si elle est séparée de sa métropole; soit que cette séparation soit produite par annexion; abandon, conquête, ou qu'elle déclare elle-même son indépendance. Le gouvernement américain s'imagine que l'Angleterre est désireuse d'acheter la souveraineté de cette île; cependant malgré tous les avantages qu'elle offre, on se trompe grandement si l'on croit que telle est l'intention du gouvernement anglais. Nous avons déjà assez de colonies que nous ne savons trop comment gouverner et maintenir en paix et en prospérité. Si les Etats-Unis ont avant de songer à ajouter Cuba à leur territoire déjà si étendu. Nous pensons que les maux qui résulteraient de l'occupation de Cuba par les Etats-Unis seraient aussi grands que ceux qui découleraient de l'occupation du Mexique; et comme nous croyons que les esprits politiques de l'Amérique connaissent aussi bien leurs intérêts que nous connaissons les nôtres, nous devons douter de l'exactitude de ce bruit et attendre quelque nouvelle officielle dont la certitude puisse nous permettre de discuter les conséquences présentes ou éloignées de cette cession.

Le Révérend M. Holmes commencera dimanche prochain, à la cathédrale, le cours de ses conférences, qui se continueront pendant l'Avant. Les sermons auront lieu chaque dimanche immédiatement après vêpres.

Nouveautés Typographiques.

Nous avons reçu le Specimen (2de série.) des caractères d'imprimerie de l'atelier de MM. Bureau et Marcotte. Le bon goût, l'élégance, qui ont présidé à la confection de ces échantillons des types et ornements mobiles de la typographie, font certainement honneur à ces messieurs. Nous espérons qu'ils rencontreront l'encouragement du public.—Voir l'annonce.

Un correspondant du Mercury suggère pour mettre d'accord les parties qui s'occupent du marché de la Basse-Ville, de construire un marché au cul-de-sac, tout en conservant le marché Finlay. C'est du neuf, à coup sûr.

UN DON.—Avant le départ du révérend M. Paré, de Toronto, une belle tabatière d'argent lui fut présentée par les dames catholiques de l'endroit, comme une marque d'estime.

Le Steamer Comst.—Ce steamer vient encore d'éprouver un accident. Echoué, samedi dernier, dans son passage de Kingston à Toronto, il fut obligé de jeter une partie de sa cargaison. En vérité ce nouveau bateau-à-vapeur joue de malheur.

Un soldat vient de se suicider à St. Jean (N. B.). Il était sous l'effet de la boisson.

Une dépêche télégraphique de Montréal annonce que l'assemblée au sujet des lois de navigation a eu lieu hier en cette ville.

Dans la cause de Gogy vs Hincks, le jury a prononcé en faveur du défendeur Hincks, conséquemment le colonel Gogy a perdu sa cause.

Les propriétaires de l'Avenir ont annoncé qu'il y a quelque temps qu'ils commencent la publication d'un journal littéraire qui avec l'Avenir ne coûtera que \$4. Le bas prix est toujours un moyen de réussir. Nous souhaitons succès à notre confrère.

ÇA NE DEVRAIT PAS ÊTRE.—Mercredi dernier le bateau de Laprairie remportait une pempo appartenant au village de St. Jean Dorchester et qui a été fabriquée à Boston. On nous dit qu'elle a coûté \$100. Quand donc comprendra-t-on la nécessité d'employer nos industriels de préférence aux étrangers? Il a été prouvé plusieurs fois que l'on peut se procurer d'aussi bonnes pompes dans le pays que celles qui viennent de l'étranger. La province est en quasi banqueroute, le commerce, l'industrie sont mourants, et cependant on trouve encore moyen d'encourager l'industrie étrangère. Quelle manie que celle-là! Est-ce que MM. Lemoine, Lepage et autres ne devraient pas avoir la préférence?—Avenir.

AUX CORRESPONDANTS.—Un citoyen du faubourg St. Jean au prochain numéro.

Statistique de police.—Durant les six mois écoulés du 1er mai au 31 octobre de cette année, il a été opéré, à New-York, à 4,208 arrestations. Sur ce nombre, 6,613 ont eu lieu pour ivresse; 1,442, pour « assaut et batterie; » 2,143, pour conduite désordonnée; 1,224, pour vol simple; 259, pour vol qualifié; 60, pour vol effraction; 7, pour meurtre, et le reste pour de moindres délits. Durant le même temps, il a été dressé 2,887 procès-verbaux pour violation aux lois et règlements de la ville, dont 22 seulement motivés, sur la vente de liqueurs le dimanche; 26,907 personnes se sont adressées à la police pour obtenir un asile ou des secours; 2,631 enfants ont été trouvés dans la rue, et renoués à leurs parents; enfin, 52 personnes ont été euvées, au moment de se noyer, par des officiers de police.—Courrier, E. U.

Une nuit d'incendie.—La nuit de samedi à dimanche a été marquée à New-York par une série de sinistres dont deux ont eu une gravité déplorable. Le premier éclata vers minuit dans le bâtiment des omnibus du Bowery, au coin de la quatrième avenue et de la 27e rue. Favorisé par un vent assez fort trouvant d'ailleurs un aliment facile dans d'immenses approvisionnements de fourrage, le feu enveloppa, en quelques instants les bâtiments où il avait éclaté, et malgré

[A continuer.]